

Québec français



Apprendre le français en situation de communication

Analyse critique

Suzanne Vaillancourt

Numéro 48, décembre 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56439ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vaillancourt, S. (1982). Apprendre le français en situation de communication : analyse critique. *Québec français*, (48), 60–61.

Apprendre le français en situation de communication

Analyse critique

par suzanne vaillancourt



Un programme national de français, est-ce suffisant pour assurer des apprentissages communs à tous les jeunes Québécois? Non pas! Le ministre Morin le savait, lui qui promit à la population, en même temps que des programmes plus « structurés », du matériel conforme à ces programmes et disponible pour chaque élève. Finie la pédagogie en feuilles détachées! Voici revenue l'ère du manuel scolaire.

Le programme de français, approuvé par le Ministre en 1981, est déjà largement adopté dans plusieurs écoles et il est obligatoire en 1^{re} secondaire depuis septembre 1982. Les maisons d'édition, quant à elles, ont commencé la production de matériel et, depuis septembre, trois collections sont déjà sur le marché pour la 1^{re} secondaire.

La maison HMH, cependant, avait fait paraître, dès juin 1982, la collection d'Alain Soulières: *Apprendre le français en situation de communication*. C'est le matériel que nous voulons présenter aux lecteurs de *Québec français**.

Le matériel comprend un manuel de base et un cahier d'activités pour les élèves et un guide méthodologique pour le maître. Deux bandes sonores accompagnent le tout. Nous n'avons cependant pas tenu compte de ces dernières dans notre étude.

* Dans une lettre qu'il faisait parvenir aux conseillers pédagogiques et aux directeurs d'école, le 21 juin 1982, M. Jean-Guy Milot dénonçait l'emploi que l'on fait de son nom et ce, contre son gré, au début du manuel de base. Nous jugeons opportun de communiquer cette information aux lecteurs de *Québec français*.

Le manuel de base

Présentation générale

HMH n'a pas lésiné sur la présentation extérieure du manuel de base: la reliure est solide, le papier, de qualité et la couverture rigide est agrémentée d'un paysage intersidéral sur un fond bleu foncé. Voilà autant d'atouts qui promettent une longue vie à ce manuel.

Malheureusement, l'organisation interne n'est pas aussi agréable: illustrations ternes et disposition étouffante.

De plus, la table des matières ne permet pas une consultation rapide du manuel, même si elle est détaillée. La pagination n'est donnée que pour le début de chaque chapitre, ce qui oblige l'utilisateur à chercher à l'intérieur de plusieurs pages, parfois quarante, quand il se réfère à une activité précise.

Le contenu

Ce manuel est divisé en dix chapitres traitant des différents types de discours proposés au programme de la première secondaire.

Fiche signalétique

Titre: Apprendre le français en situation de communication.

Auteur: Alain Soulières.

Maison d'édition: Hurtubise HMH Ltée.

Lieu d'édition: LaSalle, Québec.

Année d'édition: 1982.

Type de matériel: 1 manuel, 1 cahier d'apprentissage, 1 guide méthodologique, 2 bandes sonores.

Clientèle: 1^{re} secondaire.

Les chapitres commencent généralement par une mise en situation. Quatre fois, l'auteur fait référence à une audition (il s'agit manifestement des bandes sonores dont nous avons parlé antérieurement), deux fois, au vécu de l'élève et, quatre fois, il invite tout simplement ces derniers à une pratique de lecture.

Le choix des textes proposés aux élèves dans ce manuel appelle quelques commentaires.

Les textes incitatifs nous semblent particulièrement bien choisis, et nous connaissons peu d'élèves qui resteront indifférents. Tel garçon ou telle fille voudra offrir une bougie à sa maman. Tel(le) autre voudra impressionner ses camarades par des tours de magie. Ils apprendront comment faire dans leur livre de français!

Cependant, d'autres textes nous semblent répondre assez peu aux intérêts des petits que nous rencontrons dans nos classes. Ceux que nous connaissons auraient du mal à satisfaire un besoin d'imaginaire en lisant la bande dessinée de la page 86 et très peu d'entre eux ont envie de savoir comment on fête le carnaval dans des endroits aussi éloignés d'eux que Prince George, Dartmouth, Gravenhurst, Bracebridge et Huntsville.

En outre, quelques textes ne correspondent pas au type de discours annoncé.

Nous avons vainement cherché des récits d'aventures, nous avons trouvé des anecdotes. Comment, alors, amener les élèves à objectiver sur l'événement déclencheur, sur les situations menaçantes pour le héros?

Les textes sont suivis d'un questionnement assez traditionnel quant à la forme (question et réponse) mais conforme aux prescriptions du programme quant aux diverses composantes de la situation de communication.

Viennent ensuite les activités de grammaire et d'orthographe. Alain

Soulières leur consacre beaucoup, beaucoup d'espace. Même s'il nous rappelle à plusieurs reprises que ces activités ne doivent être présentées aux élèves que pour répondre à des besoins, il n'en reste pas moins qu'elles occupent 154 pages sur 344 si on compte l'échelle Dubois-Buyse et les tableaux de conjugaison.

La démarche utilisée est, néanmoins, fort intéressante. L'élève est amené à observer des phénomènes de la langue pour ensuite déduire une loi et développer ainsi des heuristiques.

Chaque chapitre s'achève sur une activité de production. Tantôt on demande aux élèves de faire un exposé, tantôt on les invite à écrire un texte pour répondre à telle ou telle intention de communication, souvent imposée dans les consignes, ce qui a moins de chance de provoquer une pratique signifiante. On peut noter que les pratiques de production orale et écrite se répartissent à peu près également.

Plusieurs grilles d'évaluation sont proposées aux élèves pour les amener à analyser leur production. Il y aurait avantage à les disposer plus souvent dans un tableau.

Alain Soulières propose enfin plusieurs activités dites de prolongement. Ces activités, simplement décrites dans les dernières pages du chapitre, sont exploitées dans le cahier d'activités.

Le matériel d'accompagnement

Le cahier d'activités

Même fond bleu, même paysage spatial que pour le manuel précédent sur une couverture flexible, cette fois, et de format plus grand, voilà le cahier d'activités. Il contient les activités de prolongement annoncées à la fin de chacune des unités du manuel de base.

Quelques-unes de ces activités sont particulièrement intéressantes.

À certains moments, par exemple, les élèves sont invités à contacter un enseignement du primaire qu'ils connaissent afin de lui offrir des textes qu'ils auront composés dans le but d'informer des élèves plus jeunes sur certains sujets.

Ils peuvent choisir leur sujet en lisant les nombreux textes qu'ils trouveront dans leur cahier. De plus, Alain Soulières fournit une bibliographie de revues et de volumes susceptibles d'intéresser de jeunes enfants et que les plus grands pourront consulter avant de rédiger leur texte.

Une grille leur est proposée qui les amènera à réfléchir sur le choix de leur sujet, la longueur des phrases et les mots

qu'ils utilisent, tout cela en fonction de leurs destinataires: des petits du primaire.

Comme les élèves ont la possibilité de choisir parmi quelques activités, il y a de fortes chances que le groupe soit motivé, surtout si chaque équipe est invitée à faire part de ses découvertes à toute la classe.

Alain Soulières met beaucoup d'insistance sur la communication dans le cahier d'activités, qui devient ainsi un complément presque indispensable au manuel de base. Ce cahier justifie presque à lui seul cette partie du titre « en situation de communication ».

Dès les premières pages du cahier, l'auteur fournit aux élèves deux grilles, très générales, qui leur permettront d'objectiver leurs pratiques comme émetteurs et comme récepteurs.

Pour être vraiment « utiles », cependant, ces grilles auraient besoin d'être allégées. Dans leur présentation actuelle, elles nous semblent plus adaptées à des communicateurs de profession qu'à des enfants de douze ans. Qui, même à la fin du secondaire, peut tenir compte, lors d'un exposé, de la nationalité et du statut social de ses récepteurs? Qui peut être sensible à la dynamique du groupe pour « nuancer ou modifier son intention initiale »?

Le cahier contient un très grand nombre de textes. Malheureusement, le choix ne nous semble pas toujours heureux, particulièrement dans les chapitres traitant du discours expressif et du discours narratif.

Il faudra beaucoup d'ingéniosité au professeur qui voudra faire réfléchir ses élèves sur ce texte tiré d'*Éducation-Québec* 71, « Les belles écoles polyvalentes ».

Et, nous semble-t-il, les récits d'aventures sont rares. À la page 129, on demande aux élèves d'identifier, parmi trois textes, le récit d'aventures. Or, celui qui ressemble le plus à un récit d'aventures est un extrait de *La Guerre des Boutons* de Louis Pergaud. Il est assez difficile d'identifier les situations menaçantes pour le héros, l'événement déclencheur, enfin, d'y retrouver les caractéristiques du récit d'aventures.

Cependant, vu le grand nombre de textes, les élèves en trouveront sûrement plusieurs qui les intéresseront. Et comme c'est en lisant qu'on développe des habiletés... Et tant pis pour le récit d'aventures.

Le guide méthodologique

Dans une première partie, le guide méthodologique rappelle les grandes

orientations du programme de français, il explique comment le matériel présenté correspond à ce programme et il propose quatre types d'utilisation possible.

Dans une deuxième partie, l'auteur annonce, de façon synthétique, les éléments de chacun des chapitres du manuel de base: mise en situation, pratiques, acquisition de connaissances et de techniques, objectifs visés par les projets de prolongement.

Il propose aussi, sous forme de tableau, une démarche méthodologique pour l'exploitation de certains projets.

Le guide méthodologique rendra sans doute de grands services aux enseignants qui auront le courage de le consulter. Là encore, la table des matières est de peu de secours et la lecture du contenu est difficile. Le texte est tassé, tout semble pris dans le béton.

Conclusion

Ce n'est pas une tâche facile que d'écrire du matériel didactique conforme au programme de français. Ce programme, fort original, ne permet pas à un auteur d'imiter des modèles produits ailleurs. Ces modèles n'existent pas.

Alain Soulières est un pionnier et il a réussi à respecter assez bien le programme.

Cependant, nous attendions plus. Nous aurions souhaité que le matériel didactique respecte aussi nos élèves dans ce qui leur reste de naïveté, de pouvoir d'émerveillement et de tendresse, dans ce qui leur reste de leur enfance.

Or, ce matériel nous semble s'adresser davantage à des gens sérieux, déjà rangés: pas de jeux de couleurs, beaucoup de textes très sérieux et des activités d'objectivation souvent trop difficiles. Il nous est même arrivé de ne pas savoir quoi répondre à certaines questions.

Apprendre le français en situation de communication ne bouleversera pas trop nos vieilles habitudes. Tout est prévu, tout ressemble étrangement à un cours magistral très étoffé où le professeur disparaît derrière l'auteur et où l'élève n'a qu'à faire ce qu'on lui demande, quand il comprend.

Dans une prochaine édition, Alain Soulières aurait avantage à changer certains textes, à compléter les tables des matières, à ajouter des index pour les acquisitions de connaissances et pour les textes.

Il devrait aussi exiger de revoir les épreuves avant qu'elles ne passent à l'impression: des fautes de langue se sont glissées. Et c'est grave dans un livre de français à l'usage des élèves. ■